

## HOMÉLIE 14

«Mais ce qui met le comble à tout ce que nous venons de dire, c'est que le pontife que nous avons est si grand, qu'il est assis dans le ciel à la droite du trône de la souveraine majesté, étant le ministre du sanctuaire et de ce véritable tabernacle que Dieu a dressé, et non pas un homme.»

1. Paul, à l'imitation de son divin Maître, mêle le simple au sublime, pour que les choses d'en bas nous mènent à celles d'en haut, que nous nous élevions ainsi; et qu'en y parvenant nous connaissions la cause de l'abaissement de notre Seigneur. C'est ainsi qu'il fait ici en disant qu'il s'est offert, et après nous l'avoir montré comme pontife. «Mais, ajoute-t-il, ce qui met le comble à ce que nous venons de dire, c'est que le pontife que nous avons est si grand, qu'il est assis dans le ciel à la droite de la souveraine majesté.» Ce n'est cependant pas la place du pontife; elle appartient à celui dont il est prêtre. «Etant le ministre du sanctuaire.» Non pas simplement ministre, mais «ministre du sanctuaire et de ce véritable tabernacle que Dieu a dressé, et non pas un homme.» Voyez-vous l'abaissement ? Est-ce que un peu plus haut l'Apôtre n'a pas distingué par ces paroles : «Tous les anges ne sont-ils pas des esprits qui tiennent lieu de ministres ?» (Heb 1,14) Et c'est pourquoi les Juifs n'entendent pas le sens de ces autres paroles : «Asseyez-vous à ma droite.» Elles signifient que celui qui est assis n'est pas absolument ministre. Il faut l'entendre selon la chair. Le tabernacle dont il fait mention, c'est le ciel. Aussi pour montrer de combien il diffère de celui des Juifs, il s'exprime ainsi : «Que Dieu adressé, et non pas un homme.» Voyez de quelle manière il a élevé les âmes de ceux qui ont cru parmi ce peuple. Comme il était vraisemblable qu'ils s'imaginaient que nous ne possédions pas un tel tabernacle : Voilà, dit Paul, le pontife grand, beaucoup plus grand que l'autre, et qui a offert un sacrifice plus admirable. – N'y a-t-il pas de l'exagération et de l'enthousiasme ? – C'est sans doute pour prévenir l'objection qu'il établit la croyance sur le serment, puis sur le tabernacle. La différence résultait évidemment aussi du tabernacle; mais il insiste : «Que Dieu a dressé, et non pas un homme.» Où sont ceux qui prétendent que le ciel se meut ? Où sont ceux qui disent qu'il est sphérique ? Les deux opinions disparaissent ici : «Ceci met le comble à tout ce que nous venons de dire.» On appelle comble le point le plus élevé.

Paul revient à la simplicité du discours, et, après avoir parlé de choses sublimes, il baisse le ton. Puis, pour faire bien comprendre que ce mot «ministre» a été appliqué à l'humanité, voyez comme il le signifie encore : «Car tout pontife est établi pour offrir à Dieu des dons et des victimes. C'est pourquoi il est nécessaire que celui-ci ait aussi quelque chose qu'il puisse offrir.» N'allez pas croire que, parce qu'on vous dit qu'il siège, il ne faut pas prendre au sérieux qu'il est pontife. La première de ces choses convient à la dignité de Dieu; la seconde témoigne de sa miséricorde et de son amour pour nous. C'est pourquoi il insiste sur ce dernier point avec précaution, craignant de détruire l'autre; c'est pourquoi, dis-je, il y revient pour répondre à ceux qui objectaient : Pourquoi est-il mort, puisqu'il était pontife ? – Mais il n'y a pas de pontife sans sacrifice; il convient donc qu'il y en ait aussi pour lui. D'ailleurs Paul, après avoir dit qu'il réside aux cieux, annonce et prouve qu'il est pontife de toute manière : et selon l'ordre de Melchisédech, par serment, et par le sacrifice. Ce sacrifice lui fournit encore une autre preuve : «Si la chose à offrir était sur la terre, dit-il, il n'aurait point été prêtre, car il y en avait déjà pour offrir des dons selon la loi.» S'il est donc prêtre, et il l'est certainement, il est nécessaire de chercher pour lui un autre lieu; car il ne serait pas prêtre, si la chose à offrir était sur la terre. Il n'eût pas offert et ne se fût pas acquitté de la fonction sacerdotale, et avec raison, puisqu'il y avait déjà des prêtres. Il montre, en effet, qu'il ne pouvait être prêtre sur la terre, parce qu'il n'y avait pas de résurrection. Il faut prêter ici une grande attention et admirer la sagesse de l'Apôtre, qui nous fait voir encore la différence entre les deux sacerdoces : «Et qui rendent, en effet, à Dieu le culte qui consiste en des figures et des ombres représentant les choses du ciel.» Quelles sont ces choses ? Ce sont les choses spirituelles. Bien qu'elles soient accomplies sur la terre, elles n'en sont pas moins dignes du ciel. Comment ne seraient-elles pas divines, lorsque notre Seigneur Jésus Christ s'offre en immolation, lorsque c'est le saint Esprit qui descend en nous, lorsqu'il est réellement présent, celui qui est assis à la droite du Père; lorsque par le baptême nous devenons ses enfants et que nous méritons de participer aux joies des bienheureux dans le ciel, lorsque, enfin, nous y possédons une patrie et une demeure, après notre pèlerinage d'ici-bas ?

2. Hé quoi ! les hymnes ne seraient pas divins ? les chants dont nos temples retentissent, ne s'harmoniseraient pas avec les chœurs des Vertus célestes ? et nos autels ne seraient pas sacrés ? Il n'y a là pourtant rien de charnel; tout ce qui y est offert est spirituel, le sacrifice ne se résout point en cendre et en fumée, ni en parfum; il transfigure l'offrande. Et il ne serait pas divin, quand le ministre entend toujours cette parole : «Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez ?» (Jn 20,23) Il ne serait pas divin, quand il est toujours le dépositaire des clefs du ciel ? «Qui rendent, en effet, à Dieu le culte des figures et des ombres qui représentent les choses du ciel, ainsi que Dieu dit à Moïse lorsqu'il devait dresser le tabernacle : Ayez soin de faire tout selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne.» Tout lui est montré, parce que notre ouïe est plus lente que notre vue, et que notre esprit ne possède pas ce que nous avons entendu comme ce que nous avons vu. C'est ce que Paul exprime par ces mots : «En des figures et des ombres;» ou bien il le donne à entendre au sujet du temple; car il ajoute : «Ayez soin de faire tout selon le modèle qui vous a été donné sur la montagne.» Moïse vit-il seulement ce qui regardait la construction du temple, ou fut-il aussi à même de voir les choses du sacrifice et tout le reste ? On ne se tromperait pas en l'affirmant; l'Eglise est divine, et elle l'est entièrement. «Au lieu que le nôtre a reçu une sacrificature d'autant plus excellente qu'il est le médiateur d'une meilleure alliance.»

Voyez-vous combien est supérieur le nouveau ministère du sacrifice, étant la réalité dont le premier n'était que la figure ? Mais, comme cette considération ne touchait ni ne réjouissait ses auditeurs, l'Apôtre ajoute de quoi les combler : «Et qui est établie sur de meilleures promesses.» Après avoir parlé du lieu, du prêtre et du sacrifice, il en vient à la transformation du testament, dont il a montré plus haut l'impuissance et l'inutilité. Et voyez quelle précaution il prend pour l'attaquer. Lorsqu'il a dit : «Par la puissance de sa vie immortelle,» il ajoute : «La première ordonnance est abolie.» Puis il donne une meilleure espérance : «par laquelle nous nous approchons de Dieu.» (Heb 7,19) Après nous avoir ainsi transportés au ciel, qui doit être notre temple, et avoir élevé la sacrificature en nous montrant que les choses de l'ancienne loi n'étaient que la figure de la nouvelle, il exalte aussi avec raison le sacerdoce. Mais, je l'ai dit, il les comble de joie par ces paroles : «Et qui est établi sur de meilleures promesses.» Sur quoi le fonder ? Sur ce que l'ancienne sacrificature a été rejetée et remplacée par une autre qui n'a obtenu la préférence que parce qu'elle est meilleure. De même qu'il a dit : «Si le sacerdoce de Lévi avait pu rendre les hommes justes et parfaits, qu'aurait-il été besoin qu'il se levât un autre prêtre selon l'ordre de Melchisédech ?» de même il raisonne ici : «Car, s'il n'y avait eu rien de défectueux dans la première alliance, il n'y aurait pas eu lieu d'en établir une seconde;» ce qui signifie, si cette alliance avait été parfaite et si elle eût préservé les hommes du péché. La preuve en est dans ce qui suit : «Dieu parle ainsi en blâmant ceux qui l'avaient reçue.» Non pas l'alliance elle-même, mais à ceux qui l'avaient reçue.» «Il viendra un temps, dit le Seigneur, où je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda; non plus l'alliance que j'ai faite avec leurs pères au jour où je les pris par la main pour les faire sortir de l'Egypte; car ils ne sont point demeurés dans cette alliance que j'avais faite avec eux, et c'est pourquoi je les ai abandonnés, dit le Seigneur.»

Oui, sans doute; mais comment établir que cette alliance a fait son temps ? Après nous l'avoir montré par le pontife, il nous fait voir plus clairement et comme à la lettre qu'elle a été rejetée. Et comment encore ? En nous disant : «Sur de meilleures promesses.» Qui oserait, je vous le demande, comparer le ciel et la terre ? Considérez comment il se sert de ce mot «promesses,» pour qu'on ne puisse opposer les deux textes; car en disant : «Une meilleure espérance par laquelle nous nous approchons de Dieu,» (Heb 7,19) il nous montre qu'il y a là aussi une attente; et, lorsqu'il parle d'une meilleure promesse, il fait entendre ce qui a été promis plus haut. Et, parce que les Juifs argumentaient toujours, «il viendra un temps, dit-il, le Seigneur l'a promis, où il fera une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda.» Il ne s'agit pas de quelque ancienne alliance; et pour qu'il ne fût pas possible de l'objecter, il a précisé le temps. Il ne dit pas simplement : «Selon l'alliance que j'ai faite avec leurs pères,» pour qu'on n'opposât pas l'alliance avec Abraham ou avec Noé; mais il déclare nettement quelle est cette alliance : «Non selon l'alliance que j'ai faite avec leurs pères.» Et il ajoute : «Au jour où je les pris par la main, pour les faire sortir de l'Egypte; car ils ne sont point demeurés dans cette alliance que j'avais faite avec eux, et c'est pourquoi je les ai abandonnés, dit le Seigneur.»

3. Voyez-vous que nous sommes cause de nos maux ? Ils n'ont pas voulu demeurer, dit le Seigneur. Nous nous sommes donc rendus coupables de négligence; mais il est, lui, la

source de nos biens, ou plutôt des bienfaits dont nous jouissons. Paul semble par là justifier cet abandon. «Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après que ce temps-là sera venu, dit le Seigneur : J'imprimerai mes lois dans leur esprit et je les écrirai dans leur cœur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.» Il s'agit bien du Nouveau Testament; car Dieu dit : «Non selon l'alliance que j'ai faite.» Quelle autre différence peut-il y avoir ? Si quelqu'un prétend que ce n'est pas en cela qu'elle consiste, mais en ce que les lois ont été écrites dans leurs cœurs, il ne fait pas ressortir la différence des enseignements et se contente d'en indiquer le mode. L'alliance ne sera plus dans la lettre, mais dans le cœur et dans l'esprit, telle est la promesse. Que les Juifs prouvent qu'il en ait jamais été ainsi. Ils n'y parviendront pas. Au retour de la captivité de Babylone, le Testament fut rétabli sur la lettre. Or, je montre que les apôtres n'ont rien reçu par écrit, mais ont été éclairés de la lumière de l'Esprit saint. C'est pourquoi Jésus Christ disait : «Lorsque le Consolateur viendra, il vous enseignera toute chose et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit.» (Jn 14,26) «Et chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner son prochain et son frère en disant : Connaissez le Seigneur; parce que tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Je leur pardonnerai leurs iniquités, et je ne me souviendrai plus de leurs péchés.»

N'est-ce pas là un autre signe ? «Ils me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand,» et ne diront plus : «Connaissez le Seigneur.» Quand est-ce arrivé, sinon maintenant ? En effet, ce qui nous regarde est manifeste. Il n'en était point ainsi pour nos pères, qui manquaient de la clarté nécessaire. D'ailleurs une chose est nouvelle, lorsqu'elle est changée, et qu'elle a reçu une augmentation. Elle est encore nouvelle, quand, au contraire, elle subit une diminution. C'est ainsi que, si quelqu'un change toute sa maison et en refait les fondements, parce qu'elle est vieille et menace ruine, nous disons qu'il la renouvelle, puisqu'il supprime ce qui était pour le remplacer. De même le ciel devint nouveau, lorsqu'il ne fut plus d'airain et qu'il laissa tomber sa rosée. La terre aussi se renouvela en devenant féconde, sans avoir pour autant changé. La maison elle-même n'est-elle pas nouvelle, quand on en retranche certaines choses, sans toucher à d'autres ? C'est donc avec raison que Paul nomme ce Testament nouveau, pour signifier que l'autre a vieilli parce qu'il ne portait pas de fruit. Pour le bien comprendre, lisez ce que disent Aggée et Zacharie, que dit aussi l'ange du Seigneur; lisez enfin les reproches d'Esdras. Or, comment fut-il accueilli ? Comment personne n'invoque-t-il Dieu, après avoir transgressé sa loi, ce qu'on ne reconnaît même pas ? Voyez-vous de quelle manière votre Testament a été violé et pourquoi je le remplace par le nôtre, qui est véritablement nouveau. D'ailleurs je n'admets même pas que ces paroles du prophète : «Je vais créer de nouveaux cieux,» (Is 65,17) s'appliquent à l'ancien. S'il en était ainsi, pourquoi Moïse, en disant dans le Deutéronome : «Le ciel qui est au-dessus de vous sera d'airain,» (Dt 28,23) n'a-t-il pas ajouté comme correctif : Si vous êtes dociles à la voix du Seigneur, il créera de nouveaux cieux ? Mais Dieu annonce qu'il fera une autre alliance, parce qu'ils ne sont point demeurés dans la première; je le prouve par ce que dit l'Apôtre : «Car ce qu'il était impossible que la loi fit, la chair la rendant faible et impuissante;» (Rom 8,3) et par ces autres paroles : «Pourquoi donc tentez-vous Dieu en imposant aux disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu supporter ?» (Ac 15,10) «Ils ne sont pas demeurés dans cette alliance.» Paul nous enseigne par là que Dieu nous a jugés dignes de plus grandes choses et qui regardent davantage l'esprit. «Leur bruit s'est répandu dans toute la terre, et leurs paroles se sont fait entendre jusqu'aux extrémités du monde.» (Ps 18,5) Ce qui signifie : «Chacun n'aura plus besoin d'enseigner son prochain en disant : Connaissez le Seigneur.» Écoutons encore : «La terre sera remplie de l'esprit du Seigneur, comme le fond de la mer est couvert de ses eaux.» (Hab 2,14) «En appelant cette alliance une alliance nouvelle, il a montré que la première était ancienne. Or, ce qui est ancien et qui vieillit est proche de sa fin.»

Observez comme l'Apôtre découvre ce qui était caché, en nous révélant la pensée même du prophète. Il a honoré la loi et n'a pas voulu la qualifier de surannée; et cependant c'est bien ce qu'il dit; car, si la première avait été nouvelle, il n'aurait pas attribué ce nom à la seconde. C'est pourquoi, Dieu donnant davantage et allant jusqu'à renouveler la loi, «il a montré qu'elle était ancienne,» dit Paul. Elle est donc abolie et n'existe plus. Prenant confiance dans le prophète, il poursuit plus victorieusement en montrant que, puisque les choses présentes sont en vigueur, c'est que les choses du passé sont anciennes. Puis, ayant adopté l'expression d'ancienneté et y ayant ajouté celle de vieillesse, il recueille ce qui restait de la première alliance et dit : «Est proche de sa fin.» Le Nouveau Testament n'a donc pas entièrement abrogé l'Ancien, mais seulement dans ce qu'il avait de suranné et d'inutile. C'est pourquoi nous l'avons entendu dire : «Comme impuissante et inutile;» et dire aussi : «La loi ne conduit personne à une parfaite justice;» et dire enfin : «S'il n'y avait eu rien de défectueux

## HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

dans la première alliance, il n'y aurait pas eu lieu d'en établir une seconde.» Que signifie, rien de défectueux ? C'est-à-dire si elle eût été utile et durable. Il parle ainsi, non pour la montrer responsable du mal commis, mais parce qu'elle était insuffisante; comme si quelqu'un disait : Cette maison est défectueuse, en ce sens qu'elle laisse quelque chose à désirer et qu'elle n'est pas solide : ce vêtement n'est pas irréprochable, c'est-à-dire qu'il commence à s'user. Il ne prétend donc pas que le Testament soit nuisible, mais qu'il y a à y reprendre et à corriger.

4. Nous sommes nouveaux nous aussi, ou plutôt nous l'avons été; seulement nous avons vieilli; c'est pourquoi nous sommes proches de notre fin. Mais il dépend de nous de rajeunir. Si nous ne le pouvons plus par le baptême, recourons à la pénitence, dépouillons-nous du vieil homme, effaçons nos rides, si nous en avons; lavons nos taches, purifions-nous de nos souillures, recouvrons notre beauté, pour plaire au Roi des rois. Quel que soit le degré de notre laideur, il nous est permis de reconquérir cette beauté dont David disait : «Écoutez, ma fille, ouvrez vos yeux, ayez l'oreille attentive; oubliez votre peuple et la maison de votre père, et le Roi sera épris de votre beauté.» (Ps 44,11-12) Mais l'oubli ne donne pas la beauté, la beauté de l'âme, dis-je. De quel oubli s'agit-il ? – De l'oubli des péchés; car il est question de l'Eglise formée des Gentils et qui est exhortée à ne pas se souvenir de ses pères, parce qu'ils sacrifiaient au culte des idoles. Et David ne se contente pas de dire : N'approchez pas; mais, ce qui est bien plus significatif : Ne pensez même pas. Il le répète ailleurs : «Je ne me souviendrai plus de leurs noms pour en parler;» (Ibid., 15,4) et encore : «Afin que ma bouche ne parle point selon les œuvres des hommes.» (Ibid., 14,4) Cette vertu néanmoins n'est pas assez grande, si grande qu'elle soit. Que dit-il, en effet, plus haut ? Il ne dit pas : Ne parlez pas de ce qui regarde vos pères; mais bien : Ne vous en souvenez pas, n'y songez pas.

Voyez-vous quelle distance il entend mettre entre le péché et nous ? Celui qui ne se souvient pas, ne pensera pas, et celui qui ne pense pas ne parlera pas; celui qui ne parle pas n'agira pas. Remarquez-vous par quels intervalles et quels espaces il nous éloigne et nous protège ? Soyons donc dociles, nous aussi, et oublions nos fautes pour ne les plus commettre, non pas pour ne les point accuser. Commencez par vous souvenir, nous dit Jésus Christ, et moi j'oublierai. Par exemple, nous ne devons plus faire de tort à notre prochain, mais nous devons nous en souvenir pour le réparer. C'est ce qui s'appelle oublier le péché, repousser la tentation de dérober, ne jamais y donner accès et en effacer la trace. – D'où naîtra en nous l'oubli de nos maux ? – De la reconnaissance des bienfaits de Dieu, qui ne s'effaceront jamais de notre mémoire, si nous pensons toujours à Dieu. «Si je me suis souvenu de vous, étant sur mon lit ; si mes matinées ont été remplies de la méditation de votre nom.» (Ibid., 62,7) Il faut toujours se souvenir de Dieu, mais alors surtout que notre esprit est recueilli dans le silence et le repos, quand il peut mieux se juger et se mieux posséder. Pendant le jour ne sommes-nous pas envahis par un grand nombre de préoccupations et agités au point de ne pouvoir penser à Dieu ? Nous le pouvons toujours pendant la nuit; l'âme est alors calme et tranquille; abritée comme dans un port, elle y goûte la sérénité : «Soyez touchés de componction, dans le repos de vos lits, sur les choses que vous méditez dans le fond de vos cœurs.» (Ps 4,5) Il conviendrait sans doute de vous souvenir aussi pendant le jour; mais, puisque vous êtes toujours sollicités et entraînés par les affaires de ce monde, pensez au moins à Dieu sur votre couche; employez vos matinées à méditer sur ses bienfaits. Si nous l'avons fait, nous entreprendrons les affaires avec plus de confiance; nous ne rencontrerons pas d'obstacle. Si nous avons eu le soin de nous rendre Dieu propice par nos prières; eh bien ! que l'ennemi se présente, nous rirons de ses efforts, ayant Dieu pour nous. La vie est une lutte, les affaires de chaque jour ne sont pas autre chose : elles sont comme les flots et les tempêtes. Il faut donc nous armer. Or, la prière est une arme puissante. Nous avons besoin de vents favorables, besoin de tout connaître pour arriver au terme de notre journée sans défaillance et sans dommage; car elle est semée d'écueils, contre lesquels notre frêle barque se heurte et se brise.

C'est pourquoi la prière nous est nécessaire, et surtout le matin et le soir. Plusieurs d'entre vous ont souvent assisté aux jeux olympiques, non pas seulement assisté aux combats, mais encouragé et applaudi les combattants, l'un tenant pour celui-ci, l'autre pour celui-là. Or, vous savez que pendant ces jours de luttes le héraut ne pense à autre chose toute la nuit, ne se préoccupe de rien tant que de l'honneur de ceux qui doivent en venir aux mains. Et ceux qui sont auprès de lui ne cessent de l'exhorter à ne point parler et à ménager son souffle pour n'être pas ridicule. Si donc celui qui se dispose à lutter devant les hommes est si rempli de soin et de prévoyance; à plus forte raison devons-nous nous montrer soucieux et préoccupés, nous dont toute la vie est un combat. Passons nos nuits à veiller, pénétrons-nous bien de quelle manière nous passerons notre journée, pour n'être pas en butte à la dérision.

## HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

Plût à Dieu que nous n'eussions que cela à redouter ! Mais à la droite du Père est assis l'agonothète, prêtant une oreille attentive, pour que nous ne disions rien de discordant, rien de contraire aux règles de la mélodie; car il n'est pas seulement juge des actions, il l'est aussi des paroles. Veillons continuellement, mes très chers frères; il ne dépend que de nous d'avoir des partisans dans les anges gardiens qui veillent auprès de nous, tandis que nous sommes plongés dans le sommeil pendant toute la nuit. Et si c'était là tout; mais que de choses honteuses beaucoup ne commettent-ils pas ? ceux-ci s'en vont aux lieux infâmes; ceux-là n'ont pas honte de convertir ainsi leurs propres demeures en y donnant accès à des courtisanes. Oui certes; ils ne s'inquiètent guère de bien combattre. Les uns sont ivres et parlent mal; les autres font du tumulte; d'autres encore emploient leur nuit à tendre des embûches à ceux qui dorment; il en est qui supputent les profits de leurs usures; il en est enfin qui sont en proie aux angoisses et font tout plutôt que ce qui convient à la véritable lutte. C'est pourquoi, je vous en conjure, négligeant tout le reste, ne vous attachez qu'à une seule et unique chose : à mériter la récompense et à ceindre la couronne. Faisons tout en vue de posséder les biens qui nous ont été promis; et qu'il nous soit donné de les obtenir par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, auquel, avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles, gloire, puissance, honneur. Amen.